

Journal des voyages de jeunesse de Bartholomée Marie de Crousaz (1768-1776)

Pour citer cette transcription :

Bartholomée Marie de Crousaz, « Journal des premiers voyages de Bartholomée Marie de Crousaz, 1768-1776 », ACV, PP 106/33, transcrit par Manon André, www.egodocuments.ch, 2020.

© www.egodocuments.ch. Tous droits réservés pour tous pays.

Toute reproduction de ce document, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en Suisse. Son stockage dans une base de données autre que www.egodocuments.ch est interdit sauf accord préalable et écrit de l'éditeur.

Protocole éditorial

Pour rendre ce texte plus accessible, la graphie a été modernisée.

Ont été adaptés à l'usage actuel l'emploi des majuscules et des accents ainsi que l'orthographe des noms communs et celui des noms de lieux. Cependant, l'orthographe des noms de personnes a été conservée comme tel. La ponctuation d'origine a été respectée et étoffée par endroits afin de permettre une meilleure compréhension du texte.

Les ratures, corrections et ajouts de la scriptrice n'ont pas été signalés.

Les mots présentant des doubles consonnes indiquées dans l'original par un tilde ont été résolus et les abréviations développées.

La mise en page a été conservée. Les numéros de folios, ajoutés par nos soins, figurent entre crochets.

[1.]

Enigme

Je suis un logis ambulante,
Celui de l'escargot ne m'est pas comparable ;
Je sers au prince, à l'opulent,
Au portefaix, au misérable :
Chez ceux-ci, j'ai pour fondement
Un double rang de fer qui souvent m'entourne,
Chez ceux-là, l'or, l'argent, même les diamants
s'élèvent sur mon toit en forme de couronne.
Lorsque j'offre un facile accès,
Celui que je reçois ne s'en repent jamais.
Mais si quelqu'un me force à lui faire ouverture,
Il est bientôt puni de sa témérité ;
Je le tiens en prison et même à la torture.
Quoique je sois de grande utilité,
On me traite assez mal, souvent je me désole,
Mais enfin ce qui me console,
C'est que mon propre frère est aussi maltraité.
Triste ressource, hélas ! J'ai beau faire merveille,
Mon sort, je le répète, est très disgracieux ;
Mon maître tous les jours me tire les oreilles,
Me trépigne étant jeune ; et me jette étant vieux :
C'est alors que je change et de nom et de sexe,
(Et que pour me soustraire au tyran qui me vexé, je cherche un pauvre maître, et je m'en trouve mieux ;
Il est quelquefois bon de vivre avec les gueux.

[2.]

Mes premiers voyages.

1768, le 20^{ème} juin, je suis arrivée avec ma mère et mon frère à Bruxelles, pour y trouver mon père.

Le 3^{ème} juillet, nous partîmes pour Spa avec Milord Villiers !

Le 10^{ème} septembre, nous repartîmes de Spa pour Bruxelles, nous logeâmes au parlement de l'Angleterre chez Monsieur Merin, nous passâmes en y allant par Anvers et Maline.

Le 21 septembre, nous partîmes de Bruxelles pour retourner à Londres et nous passâmes par Gand, Bruges, Ostende, Dunkerque et Calais.

Second voyage.

1770

30^{ème} mai, nous arrivâmes à Lausanne chez mon oncle de Mézery.

Le 1^{er} août, mon père arriva d'Allemagne.

Le 10 octobre, il repartit pour Vienne en Autriche avec Milord Villiers.

1771, le 2 avril, mon père est revenu de Vienne et nous surprit à Lausanne car nous ne l'attendions pas.

Le 18, il repartit pour Paris.

Le 15 juin, je partis avec ma mère dans la chaise de Monsieur Mandrot et nous passâmes par Pontarlier, Besançon, Reims, Douai, Saint-Omer et Calais.

[3.]

Le 27, nous arrivâmes à Londres, où nous trouvâmes mon père chez Monsieur Bourgeois, ayant la goutte.

Au mois d'octobre, nous étions chez Monsieur Weston en Surrey.

A la fin de novembre, nous arrivâmes à Bath, où nous sommes restés six mois et demi.

1772

Le 15 mai, nous sommes arrivés à Londres après avoir vu Bristol, Wells, Kings Wiston, maison de campagne appartenant à Monsieur Southwell, Longleat à Milord Weymouth ; la maison de Monsieur Hoove et puis la maison de Monsieur Beckford. Nous passâmes par Southampton et Salisbury.

Troisième voyage.

Le 22 juillet, nous avons passé de Douvres à Calais en quatre heures et sommes arrivés à Paris en trois jours et demi ; nous avons passé par Montreuil, où nous avons déjeuné ; par Chantilly qui est une maison de campagne qui appartient au prince de Condé.

Pendant notre séjour à Paris, nous avons été trois fois à la comédie italienne, où l'on a donné Silvain, Le maréchal-ferrant, et Le Poirrier. Une fois à la comédie française, où l'on a donné Roméo et Juliette, tragédie traduite de l'anglais et une fois au Grand Opéra.

[4.]

Nous fîmes une excursion à Versailles, nous y vîmes le palais, le parc, et nous assistâmes au dîner de Mesdames de France ; de là, nous fûmes à Marly ; après cela, nous nous promenâmes à Paris, dans les Tuileries, au Palais Royal, au Luxembourg, aux boulevards, où nous vîmes la comédie des enfants. Un autre jour, nous vîmes les Invalides, l'école militaire et puis une autre fois le Palais Marchand et la Bastille de loin.

Nous partîmes de Paris le 5^{ème} août et nous arrivâmes sans accident le 9 à Yverdon chez Monsieur Mandrot, de sorte que tout notre voyage fut de trois semaines y compris deux jours que nous restâmes à Yverdon. Nous voulions surprendre la famille, mais ils étaient tous à Mézery où nous fûmes après cela passés quelque temps.

En septembre, mon père eut la goutte et sur la fin du mois, nous fûmes reprendre possession de notre logement chez Monsieur le contrôleur Secrétan. Le premier novembre, nous eûmes la comédie. Les comédiens restèrent six semaines et nous donnèrent les pièces suivantes.

Le 2, Le père de famille et la servante maîtresse.

[5.]

Le 3, ils ont donné L'orpheline anglaise et le bonnetier.

Le 4, Les jeux de l'amour et du hasard, et Anette et Lucas.

Le 5, Le bourru bienfaisant et Lucile.

Le 6, Le procureur juge et arbitre et L'amoureux de quinze ans.

Le 7, Le déserteur et Silvain.

Le 9, Nanine et Les deux avarés.

Le 10, L'école des maris et Les moissonneurs.

Le 11, Béverly et le bucheron.

Le 12, La fausse Agnès et Le maréchal-ferrant.

Le 13, La chasse de Henri Quatre et Le tableau parlant.

Le 14, L'esprit de contradiction et Le déserteur.

Le 16, Crispin rival de son maître et L'amoureux de quinze ans.

Le 17, L'honnête criminel et le serrurier.

Le 18, Pygmalion et la nouvelle épreuve et Le roi et son fermier.

Le 19, Eugénie et Le tableau parlant.

Le 20, Dupuis et Desronois et La bonne fille.

Le 21, Le savetier, La pupille et Le Huron.

Le 23, Arlequin sauvage et Les deux avarés.

[6.]

Le 24, L'Écossaise et Lucile.

Le 25, La coquette corrigée et La soirée des boulevards.

Le 26, Les trois suttanes et La bonne fille.

Le 27, Les ménechmes ou les deux frères jumeaux et Tom Jones.

Le 28, Le devin du village et L'avocat patelin et Anette et Lubin.

Le 30, Les deux amis et Le maître en droit.

Le 1 décembre, Le caprice amoureux, La gageure imprévue et Le soldat magicien.

Le 2, Le philosophe sans le savoir et Le peintre amoureux de son modèle.

Le 3, Le distrait et le sorcier.

Le 4, Mahomet et le diable à quatre.

Le 5, l'Anglais à Bordeaux et Zémire et Azor

Le 7, L'indigent et Toinon et Toinette

Le 8, Isabelle et Gertrude, Le babillard, Le marchand de Smyrne et Anette et Lubin.

Le 9, Les trois frères rivaux et Zémire et Azor

Le 10, Le Misanthrope et Le milicien.

[7.]

Le 11, Le démocrite amoureux et La fée Urgèle.

Le 12, Le cadu dupé, Masée et Rose et Colas.

Le directeur de la troupe était Monsieur St-Gérard; les principaux acteurs étaient Monsieur Patras, Monsieur Baudeau, Madame Batiste, Madame et Mademoiselle Baubour; pour les opéras comiques, la famille Haidoux.

1773

Il est venu une prodigieuse quantité d'étrangers, hommes et femmes, la plupart étaient français, la principale dame était Madame de Brionne et Mademoiselle de Lorraine, sa fille. Elle était venue à Lausanne pour y rencontrer sa fille aînée qui a épousé le prince de Carignan de la maison de Savoie. La duchesse de Virtemberg y est aussi venue d'Allemagne; la plupart des autres étrangers, aussi bien qu'elle, y sont venus pour consulter Monsieur Tissot, le fameux esculape du temps. Madame de Brionne est venue avec un très grand train et des équipages aux armes du roi de France, parce que son fils est grand écuyer héréditaire de France; on dit que le roi lui a donné 50 mille livres pour ce voyage.

[8.]

Il y a eu des fêtes à l'occasion de ces étrangers, il y en a eu une à la maison de ville et le bailli en a donné une autre au château; Madame la duchesse de Virtemberg fit venir un jour les comédiens qui sont à Genève qui jouèrent un petit opéra, intitulé L'ami de la maison. Je donnai moi-même un petit bal à la fin d'avril; et je fus au premier bal qu'a donné Madame de Brionne. Cette dame-là, sans être belle de visage, a un air de grandeur et des grâces répandues jusque dans les plus petits de ses gestes; elle est gracieuse et obligeante au suprême degré, enfin, elle est parfaitement dame de cour; elle a fait en partant un présent d'une tabatière d'or émaillée à ma tante, dont le couvert est enrichi de son portrait, et aussi une montre d'or enrichie de brillants à mon cousin de Crousaz.

Le 16 juillet, nous avons quitté tous ces étrangers pour venir à Mézery, où nous passons l'été avec deux Anglaises, Madame Nind et Madame Champion, sa fille. Cette dernière a une singulière maladie qu'elle a apportée des Indes Orientales, où son mari est actuellement.

Le 17 août, Monsieur D'Aruffens est arrivé à Mézery.

[9.]

Le 6 septembre, j'ai été avec ma cousine de Crousaz, quelques dames et cavaliers dans un endroit du Jura appelé les Buchilles, où nous sommes allés en char ; nous y avons dansé et dîné au milieu du bois, je suis partie de Mézery avec Mademoiselle Bergier que j'ai ramenée fort tard, j'ai trouvé mère fort inquiète de ma longue absence, quoique je fusse sous la conduite de mon père qui en vaut bien un autre ; je me suis assez amusée à cette partie champêtre d'où je suis revenue un peu fatiguée.

Le 21, Mesdames Nind et Champion sont parties pour Berne, où elles sont allées consulter Monsieur Mécheli qui est un médecin extraordinaire et qui sans être médecin suivant les formes guérit beaucoup de monde.

Octobre, ces dames sont parties au commencement du mois pour passer l'hiver à Aix-en-Provence ; et nous, nous sommes rentrés en ville à la fin du mois.

[10.]

1774

Au mois d'avril, j'ai commencé des leçons de chant de Monsieur Foinon¹.

Au mois de mai, Monsieur Hale est arrivé qui était recommandé à papa par Milord Weymouth.

Août, nous avons été au lac de Joux avec mon cousin Henri et Monsieur Hale ; en revenant de là, nous nous sommes arrêtés chez Monsieur d'Aruffens, où nous avons couché deux nuits.

Septembre, nous avons reçu le reste de nos coffres d'Angleterre.

Novembre, nous sommes allés à Morat, j'étais assez malade en partant et je suis revenue très bien portante.

1775

Février, papa a loué un jardin de mon oncle.

En juillet, nous sommes allés à Langnau, où nous sommes restés trois semaines avec Madame Weston que nous avons ramenée à Lausanne, et nous y avons laissé Madame Bergier tête-à-tête avec Monsieur Browning – Arrivée de Monsieur Viret.

Octobre, départ de Madame Weston après avoir fait un encan à La Chablière et payé ses dettes.

Décembre, j'ai pris des leçons de danse de Madame Desjardins – à la fin du mois, mort de mon cousin Benjamin et arrivée Milord et Milady Villiers avec Lord Peterson et Lord Lincoln.

[11.]

1776

Février Il est arrivé des chevaux anglais et un homme qui en montait trois à la fois et, outre cela, une troupe de comédiens.

Mars Nous avons donné un grand déjeuner chez nous, dont on fit les invitations à la comédie.

Avril Papa vend tout ce qu'il avait dans les fonds d'Angleterre et moi j'eus la fièvre qui faillit à me couvrir tous mes cheveux qui tombèrent si fort qu'on crut devoir leur faire une lessive qui réussit très mal car il se forma un matelas si dur qu'il ne fut jamais possible de le démêler et on en coupa la moitié – On donna un bal chez Monsieur Constant pour le mariage de Mademoiselle Rosset avec Monsieur Hiennes. Mois de mai, Messieurs chevaliers Ramsdon, Milles et un troisième, donnèrent une très jolie fête à la Chablière avec illumination, soupes et bal ; elle réussit très bien.

Juillet Nous avons accompagné le chevalier Ramsdon à Voiron qui partait pour l'Allemagne avec de Crousaz de Saxe. Nous dinâmes chez Monsieur Gonin, nous étions grande compagnie et il n'y avait rien à manger, la cuisinière fit grand bruit et finit par nous donner un très bon dîner.

Août Papa fait un voyage à Reims avec Monsieur Hale pour y rencontrer Monsieur Rigby son oncle. Tout le voyage n'a duré que 14 jours et ils sont revenus fort bien portants et fort contents ; il me rapporta de Besançon un chapeau

¹ Lecture incertaine.

[12.]

garni de plumes d'Angolas et d'Esprit, j'avais honte de le porter, ce fut le premier qui parut à Lausanne. Dans ce voyage-là, le départ de Monsieur Hale fut fixé pour le mois d'octobre prochain. Septembre Madame Champion nous amena son mari et nous fûmes ensemble passé douze jours à Mézery. Ils avaient avec eux Mademoiselle Hinchliffe. Nous nous arrangeâmes là pour nous rencontrer à Spa l'année suivante.

Octobre Départ de Monsieur Hale, il était fort amoureux et témoignait son désespoir le plus tragiquement du monde. Il ne dormait plus qu'à la belle étoile, il ne buvait ni ne mangeait et ne vivait que de soupirs, nous l'accompagnâmes jusqu'à Moudon et l'appétit et le sommeil ne lui revinrent qu'à Payerne, où il fut couché.

Novembre Mon oncle est mort au commencement du mois, ce qui nous a très affligé.

Décembre Mon cousin Henri s'est marié à la fin du mois à Madame d'Aruffens.